

à elle, qu'elle attend d'un jour à l'autre à Kingston. Elle l'y félicite sur les progrès qu'il fait dans ses études : "I am delighted with the progress that I hear you make in your studies, for nothing is more highly pleasing than to see youth assiduously attentive to the improvement of their minds". Elle commence cette lettre par la suscription suivante : "Mio caro fratel engino" et la termine par ces mots : "Vostro zenzara affezionato, Julia C. Beckwith".

Julia Beckwith et sa famille quittent Fredericton vers la fin de l'année 1820, pour venir demeurer à Kingston; c'est là qu'elle se marie, le 3 janvier 1822, à George Henry Hart, relieur, natif d'Angleterre. En 1824 elle publie à Kingston *St. Ursula's Convent*, dont le manuscrit était prêt depuis quelques années.

En 1826 elle alla résider aux Etats-Unis, où elle publia un second ouvrage, sous le titre de : "*Tonnewonte, | or | the adopted son of America. | By an American. |* [Citation de six lignes de Goldsmith] | Published for the trade. | Exeter: B. H. Meder. | 1831. |" Titre : verso blanc; 4 p. n. c. pour l'Introduction; texte 7-312 pp., petit in-12. Dimension : 5 $\frac{1}{2}$  x 3 $\frac{3}{8}$  pouces. Si MacFarlane ne fait pas erreur, cet ouvrage aurait donc eu deux éditions, car celle qu'il mentionne aurait été imprimée à Rochester, tandis que l'édition que nous citons le fut à Exeter. Vers 1831, Julia C. Beckwith retourna demeurer à Fredericton, où son mari avait obtenu un emploi, dans le département des terres de la Couronne; et elle y résida jusqu'à la fin de sa vie. Elle écrivit souvent dans les journaux de l'époque, surtout dans le *New Brunswick Reporter*, publié à Fredericton. C'est dans les premiers volumes de ce journal que se trouvent le plus grand nombre de ses écrits.

Elle est aussi l'auteur d'un troisième roman qu'elle ne fit jamais imprimer, faute de ressources pécuniaires, paraît-il. Elle l'avait intitulé : *Edith*. Le manuscrit de ce dernier roman est entre les mains d'un de ses fils, à l'obligeance duquel nous devons quelques uns des renseignements donnés ici et surtout de pouvoir décrire *de visu* les deux ouvrages en question. M<sup>me</sup> G. H. Hart (née Julia Catharine Beckwith) est morte à Fredericton, le 28 novembre 1867, âgée de plus de soixante et onze ans.

Son père, Nehemiah Beckwith, et un de ses frères du nom de Samuel, tous deux du Nouveau-Brunswick, se marièrent aux deux sœurs, Julie-Louise et Adélaïde, filles de J.-B. LeBrun de Duplessis, de Québec. Julie-Louise LeBrun, femme de Nehemiah Beckwith et mère de Julia-Catharine, abandonna, dit on, le catholicisme pour devenir protestante comme son mari. Comme compensation l'une des filles de Samuel se fit catholique et devint religieuse à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle est morte en 1845, à l'âge de quarante ans.

Voilà ce que nous connaissons de cet auteur à qui revient l'honneur d'avoir publié le premier roman canadien qui ait vu le jour au Canada. Son souvenir mérite d'être conservé dans les annales littéraires de notre